

Une semaine, un livre

N°386, 6 Décembre 2020

Russel Banks

De beaux lendemains

The Sweet Hereafter

Traduit de l'anglais par Christine Le Boeuf

1991, Actes Sud 1994, Babel 1997

327 pages

Dans une bourgade isolée du Nord de l'État de New-York, dans les Adirondacks, un accident du car scolaire frappe la population. Quatorze enfants sont tués, plusieurs autres gravement blessés.

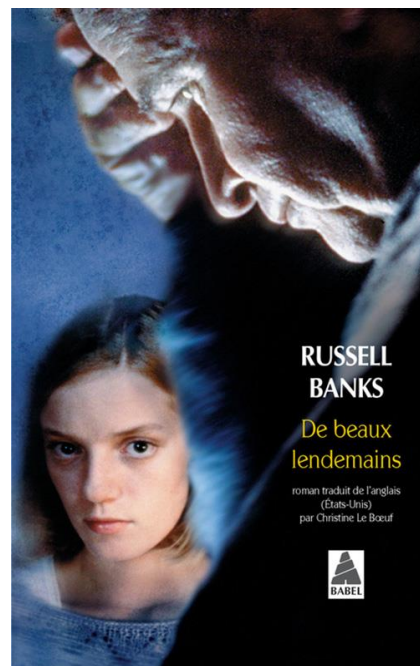
À partir de ce fait divers particulièrement douloureux, Russel Banks trace un portrait de cette communauté composée d'un échantillon de la population rurale américaine : marginaux, anciens du Viêt-Nam, employés et retraités se côtoient sans vraiment se fréquenter et les relations humaines sont aussi glacées que le climat avec ses longs mois d'hiver entre -10 et -20 degrés. Le motel sans clients, le bar duquel on ne sort pas en marchant droit, la forêt partout, il semble que seul le bus scolaire apporte une certaine routine joyeuse. Et puis c'est le drame, le car sort de la route enneigée, plonge dans une sablière remplie d'eau et s'enfonce dans la glace.

Russel Banks raconte cette histoire à partir de plusieurs témoignages et points de vue : celui de la conductrice du car, celui du père de jumeaux morts dans l'accident, celui d'un avocat new-yorkais qui essaye de trouver les responsables, et celui d'une adolescente gravement blessée. Pas de suspense, pas d'enquête ici. Ce qui intéresse Russel Banks c'est comment chacun de ses personnages raconte cette histoire, comment l'ont-ils vécu et surtout comment vont-ils s'en sortir. Comment peut-on continuer de vivre, et quelle vie, après avoir vécu une telle tragédie ?

Comme Richard Ford dans *Canada (une semaine un livre n°91)* ou *Une saison ardente* (n°329), Russel Banks se place en observateur, comme un entomologiste le fait avec les insectes il décortique les sentiments, les états de l'âme et les émotions avec une précision parfaite. *De beaux lendemains* est un livre passionnant et intelligent. Russel Banks un écrivain très habile, un grand scrutateur de l'âme, un maître du genre.

.....

Russel Banks est né en 1940 dans le Massachusetts dans une famille très modeste. Quand il a 12 ans son père quitte le foyer. A la fin de ses études, il part vers le Sud au lieu d'aller à l'Université. Il veut rejoindre Cuba et Fidel Castro mais il s'arrête en Floride et travaille dans un supermarché. Il commence alors à écrire. En 1964, il retourne à l'université en Caroline du Nord. Il devient professeur de « *creative writing* » à l'université de Princetown. Il est membre de l'Académie américaine des arts et des sciences. Il est très engagé dans la défense des écrivains persécutés dans leur pays. Il a publié 12 romans, 6 recueils de nouvelles et 3 de poésie.



Une semaine, un livre

Extrait

Dolorès Driscoll

Un chien - c'est un chien que j'ai vu, j'en suis sûr. Ou que j'ai cru voir. Il neigeait déjà assez fort à ce moment-là, et dans la neige on voit parfois des trucs qui n'existent pas ou pas vraiment, mais on risque aussi de ne pas en apercevoir qui existent bel et bien alors, bon Dieu, quand on devine quelque chose, on réagit à tout hasard, pour plus de sûreté, si vous comprenez ce que je veux dire. Ça, c'est ma formation de chauffeur, et en plus c'est mon tempérament de mère de deux grands fils et d'épouse d'un invalide ; comme ça même si je me trompe, au moins suis-je du côté de l'ange.

.....

Billy Ansel

Rien que pour vous indiquer à quel point j'étais loin de prévoir l'accident ou de soupçonner qu'il pût se produire – et pourtant, à part Dolores Driscoll, qui conduisait le bus, je me suis certainement trouvé plus près des événements qu'aucun des habitants du village, le seul témoin, pourrait-on dire – au moment où il s'est produit je pensais à Risa Walker. Mon camion roulait juste derrière le bus quand celui-ci a basculé, et mon corps conduisait mon camion, une main sur le volant et l'autre en train de faire signe à Jessica et Mason, qui étaient dans le bus et me faisaient signe, eux aussi par la lunette arrière – mais mes yeux contemplaient les seins, le ventre et les hanches de Risa Walker sous la lueur vague des néons filtrant entre les lamelles des stores vénitiens, dans la chambre 11 du Bide-a-Wile.

.....

Mitchell Stephens, Esquire

En colère ! Oui, je suis en colère. Je serais un piètre avocat, sinon. C'est un peu comme si j'avais en permanence un furoncle au cul m'interdisant de m'asseoir : pas pareil, vous le comprenez, que l'aiguillon de la cupidité. Je me rends pourtant compte, bien sûr, que c'est à de la cupidité que ça devait ressembler parfois aux yeux des gens qui n'étaient pas juristes, quand il voyait un type comme moi à faire tout ce trajet, pratiquement jusqu'à la frontière canadienne, pour venir camper en plein cœur de l'hiver, pendant des semaines d'affilée, dans une petite chambre de motel minable et emmerder des braves gens plongés au fond du désespoir qui ne souhaitaient qu'une chose, c'est qu'on leur foute la paix.

.....

Nicole Burnell

Le cerveau est miséricordieux, m'a dit le docteur Robeson en me touchant le front du bout tendre de ses doigts roses ; puisque je ne pouvais pas bouger pour les éviter, je lui ai lancé un regard furibond.

J'ai de la chance, c'est ce qu'ils disent tous, parce que je ne me souviens pas de l'accident. De la chance qu'il y ait comme une porte entre deux chambres, une de l'autre côté – et cette chambre-là je m'en souviens bien – et une de ce côté-ci, dont je me souviens aussi, j'y suis encore. Mais je n'ai aucun souvenir du passage de l'une à l'autre, je ne me rappelle pas l'accident, et ça tout le monde considère que c'est de la chance.